

A l'entrée des Troupes Françoises dans *Corte*, le Château de cette Place a fait mine de se défendre ; mais Mr. le Comte de Vaux lui ayant fait signifier qu'il feroit passer la Garnison au fil de l'épée, il s'est rendu sans coup férir. Mr. Paoli, dans ces momens critiques, a scû s'échapper aux Vainqueurs, & s'est retiré dans les montagnes avec deux à trois cens hommes. Ainsi sa puissance est bien expirante ; & comment se feroit-elle soutenuë contre des forces si supérieures aux siennes. Le plus foible doit toujours plier sous le plus fort, & lui être sacrifié.

Depuis que le Comte de Vaux a fait occuper par ses Troupes *Casinca*, *Rostino*, *Corte* & les autres Pièves considérables, les Corfès ont désespéré du salut de leur Patrie. Ceux de *Balagna* sont les premiers qui, après la reddition de *Petralha*, arrivée le 10 Mai, ont entraîné la perte des autres Pièves. La pusillanimité s'est pareillement emparée des Habirans de l'*Isle-Rouge*, où Mr. d'Arcambal qui l'a fait occuper, n'a trouvé aucune résistance ; les Corfès l'ont évacuée à son approche ; on en peut excuser l'Officier qui y commandoit. Entouré, comme il l'étoit par mer & par terre sans secours & sans espérance d'en recevoir, il s'en est retiré pour n'être pas obligé de se rendre à discrétion..

Il ne resteroit donc plus de Postes tenables aux Corfès, & l'on regarderoit la conquête de toute la *Corse* comme assurée dès-à-présent aux François, si l'on n'apprenoit que *Niolo* se défendoit encore le 25 Mai, & que la Piève d'*Opino* qu'ils n'ont pas voulu admettre à une Capitulation honorable, ne vouloit tout risquer & ne se rendre qu'à la dernière extrémité, pour faire acheter encore plus cher à la France la possession